

Périph de nuit.

© Cyril Fakiri / Contextes.org - Novembre 2008.

cyril@contextes.org - +33 623191212

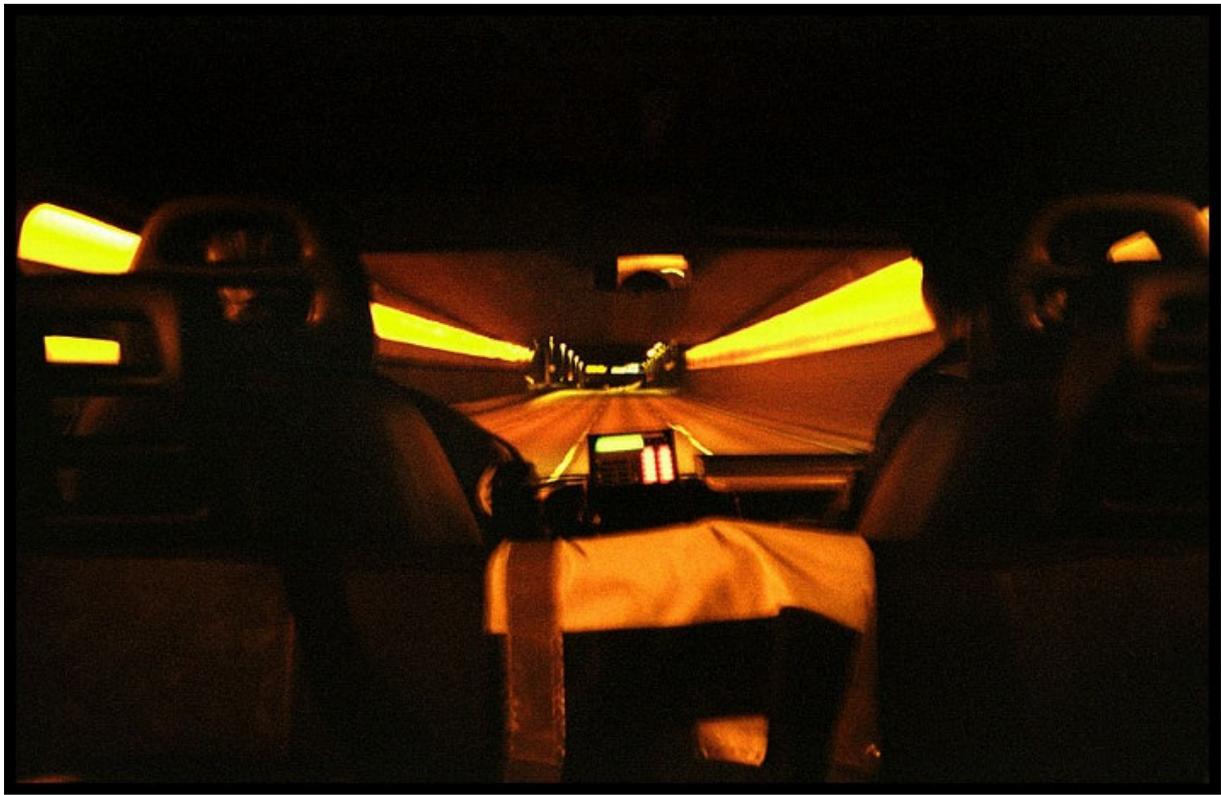
<http://www.cyrilfakiri.com> - <http://www.contextes.org>

Synopsis :

Pour la ville de Paris, 2007 aura été une année historique en terme de nombre de tués sur la route. Si le nombre d'accidents corporels dans la capitale continue d'augmenter (+8% entre 2006 et 2007), le nombre de tués lié aux accidents de la route est passé quant à lui de 58 à 37 entre 2006 et 2007. Piétons et utilisateurs de deux roues motorisés constituent les deux catégories de victimes les plus importantes avec 84% des tués. En 2007, près de 30% des accidents mortels, ou corporels graves - c'est à dire ceux dont les victimes ont dû être hospitalisées plus de 24h - ont été compliqués d'alcoolémie.

Avec environ 1,2 million d'usagers chaque jours, le périphérique est de loin l'axe routier le plus important de la capitale. Il n'a pourtant totalisé qu'environ 10% des accidents corporels enregistrés en 2007 et seulement 5,4% des accidents mortels, soit 2 tués en 2007. De moins en moins de morts sur le périphérique mais toujours autant d'accidents corporels depuis 2001. La répression, avec par exemple l'installation de 8 radars fixes dès 2005, à permis de considérablement changer la donne pour ce qui concerne les excès de vitesse. Ceci a indéniablement contribué à sauver des vies, particulièrement la nuit lorsque la circulation y est plus fluide. Mais d'un autre côté la prévention reste est un élément clé pour lutter contre la délinquance routière.

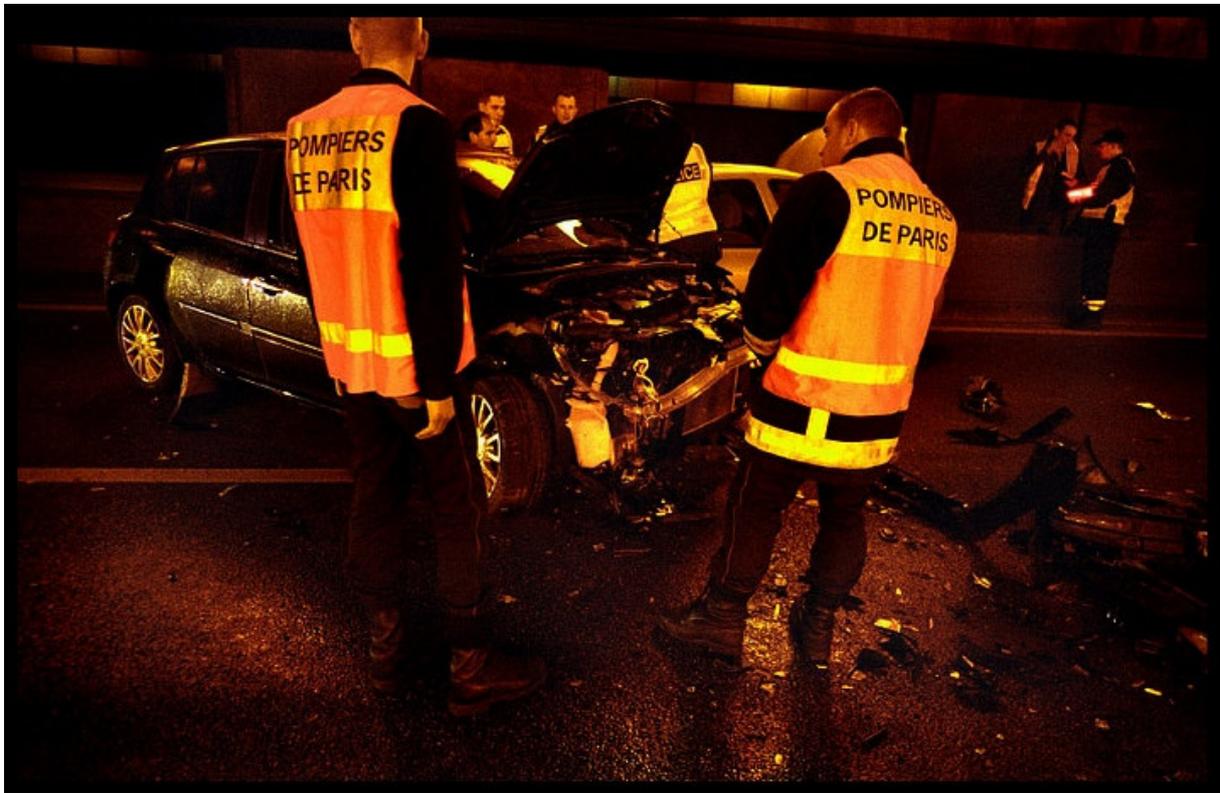
Pour mener ce combat, une équipe d'environ 200 personnes, la compagnie du périphérique, est en charge d'assurer la sécurité et de protéger les personnes victimes d'accidents. Même si ses véhicules ne portent plus l'inscription "Police Secours", c'est pourtant bien cela leur mission principale. La sécurisation de la voie de circulation la plus importante d'Europe, doit se faire coûte que coûte et parfois au risque de leur propre sécurité. D'autant plus la nuit, lorsqu'il est plus difficile d'intervenir pour éviter les sur-accidents, et où, en plus de la vitesse et de la multiplication des comportements à risques, l'alcool devient une facteur important à l'origine de nombreux accidents.



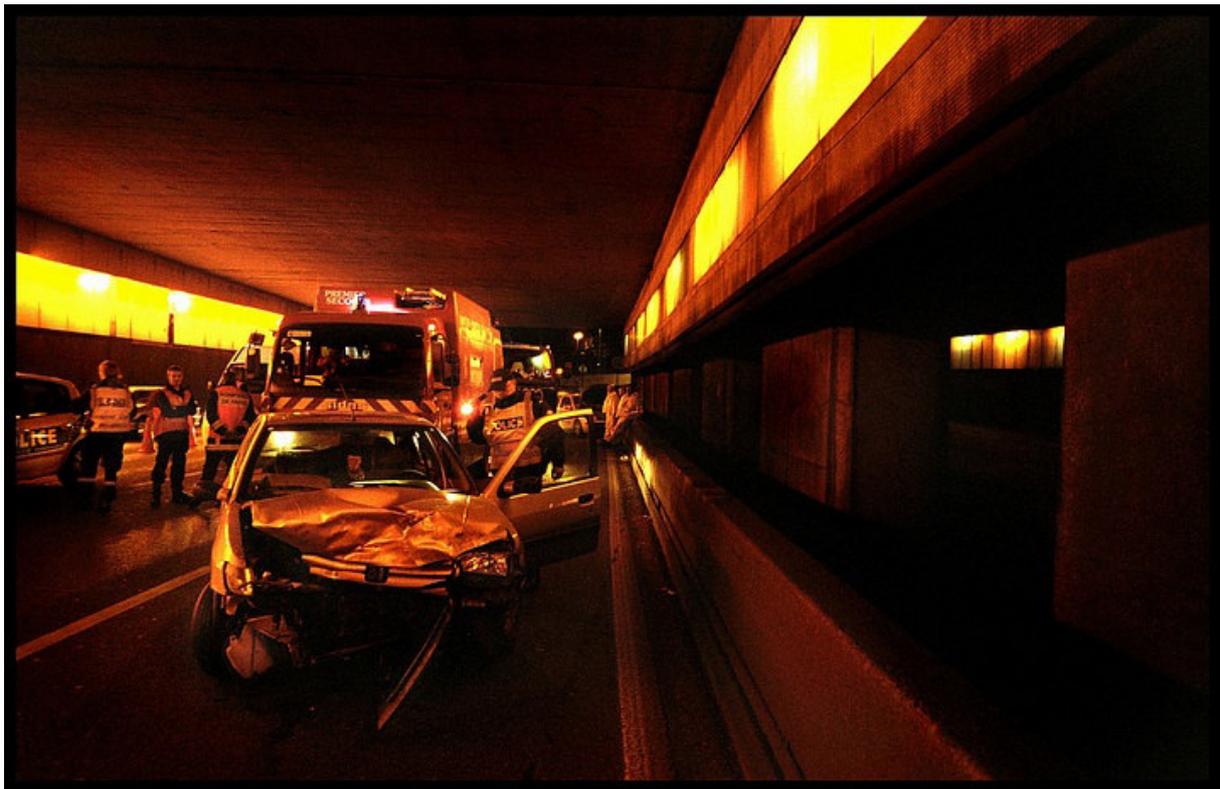
La nuit, deux équipages de 3 agents composent l'essentiel des forces d'intervention sur le périphérique. Dès lors qu'une alerte est lancée à partir la salle de transmission du périphérique, le véhicule de Police concerné doit se rendre aussi vite que possible sur les lieux.



Située quai d'Ivry, la salle de transmission centralise tout les incidents liés au Périphérique. Appelée "TN Périphérique", c'est de cette salle que sont contrôlées toutes des caméras placées sur ses 70 km de bitume. C'est aussi le point de départ de toutes les demandes d'interventions en direction des équipages qui y tournent 24h/24.



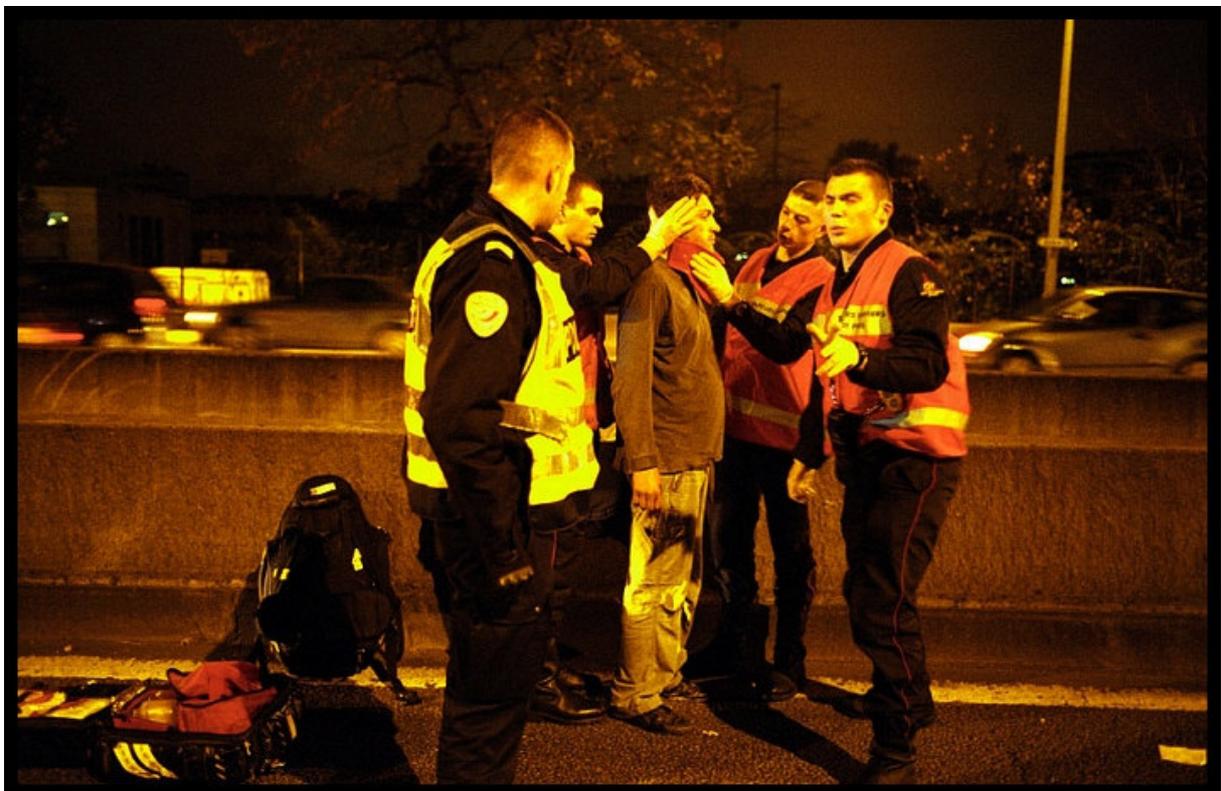
Porte d'Auteuil. Un véhicule qui zigzagait entre les files de circulation vient toucher cette Clio noire.



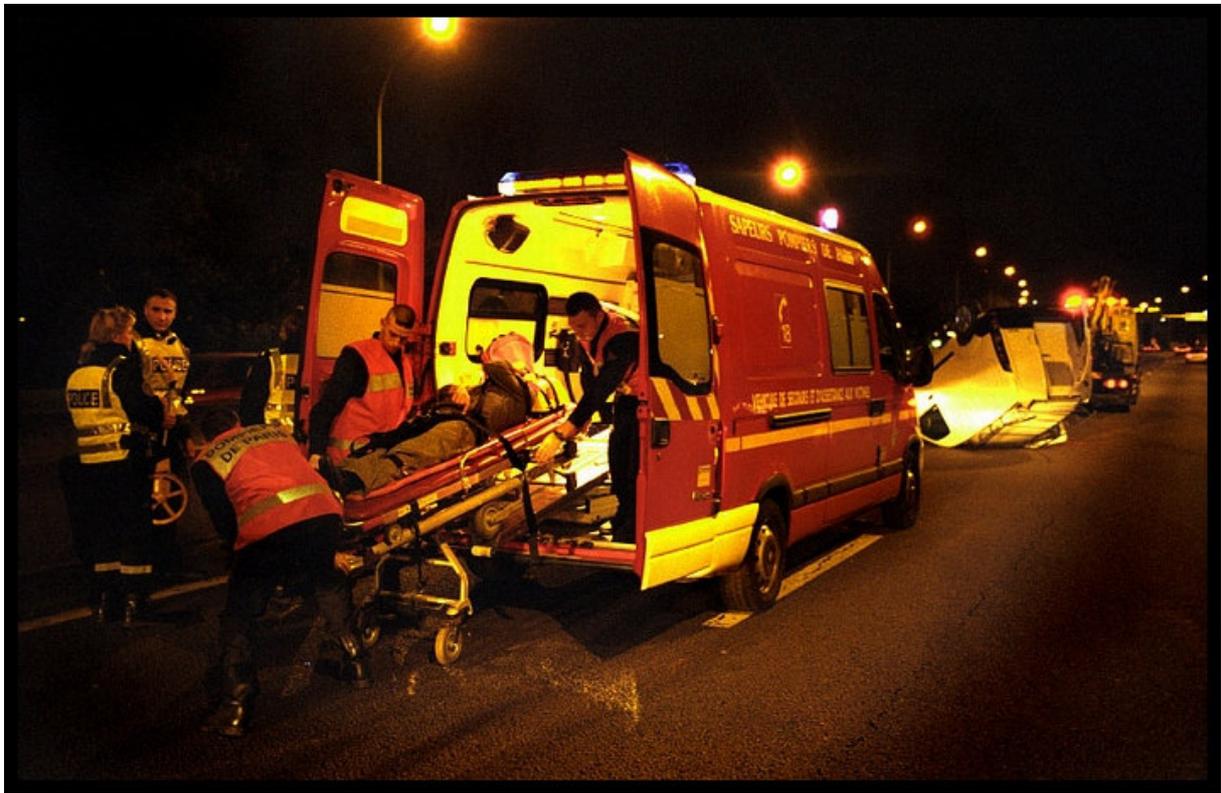
Quelques minutes plus tard, un troisième véhicule vient une nouvelle fois la percuter alors qu'elle est à l'arrêt sur la file de gauche. Les chauffeurs des 2 véhicules en tort seront contrôlés en état d'alcoolémie positive, soit 0,43 et 0,53 g/l.



Pour éviter les sur-accidents lors d'accrochages, les agents procèdent en tout premier lieu à un balisage, sur la chaussée, à l'aide de cônes en plastique. Le principe de base est de tenter de créer un embouteillage en réduisant progressivement le nombre de files de circulation. Cette opération, relativement aisée le jour du fait de la densité de véhicules, est en revanche quasiment impossible de nuit. Cela complique grandement le travail de protection de la zone d'intervention.



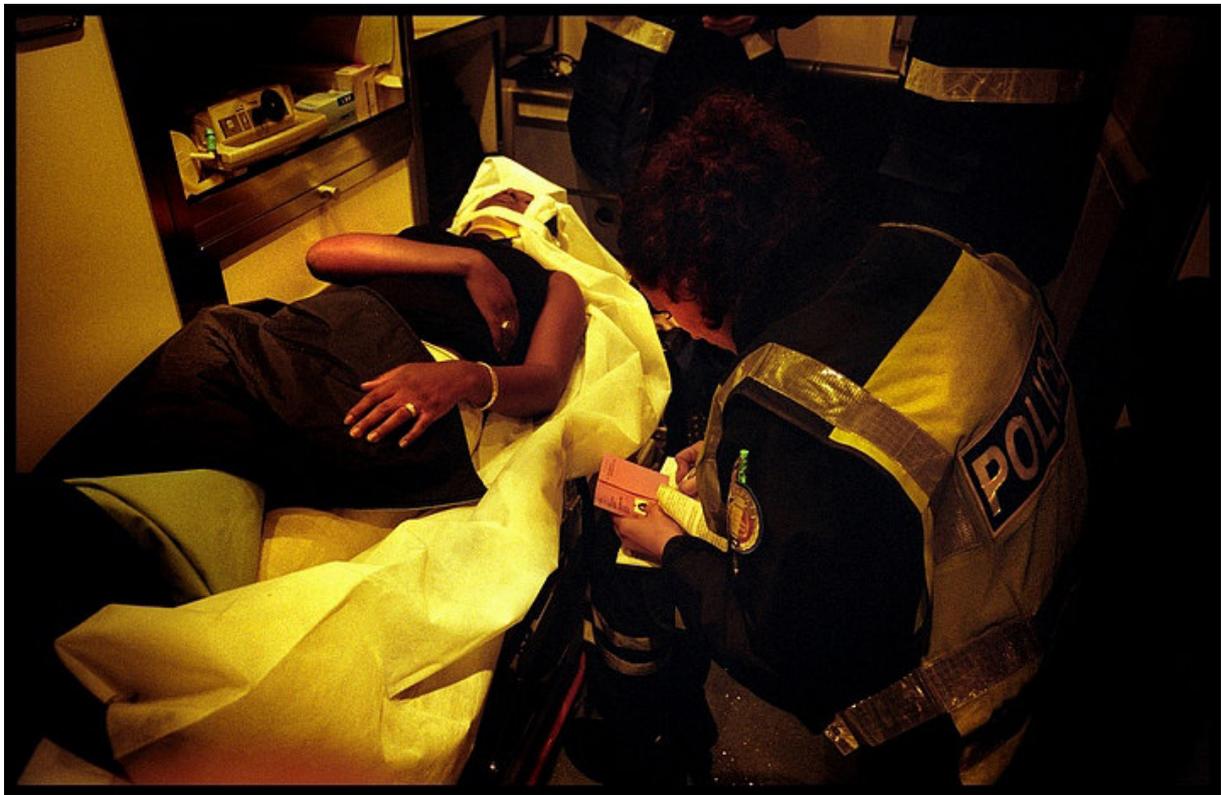
Prise en charge et examen d'un conducteur accidenté. Une douleur aux cervicales conduira les pompiers à prendre la décision de l'orienter rapidement vers un hôpital.



Pompiers, Sécurité Civile ou Croix Rouge sont habilités à intervenir sur le périphérique. Le choix dépend de la disponibilité de l'un ou de l'autre et de la gravité de l'accident.



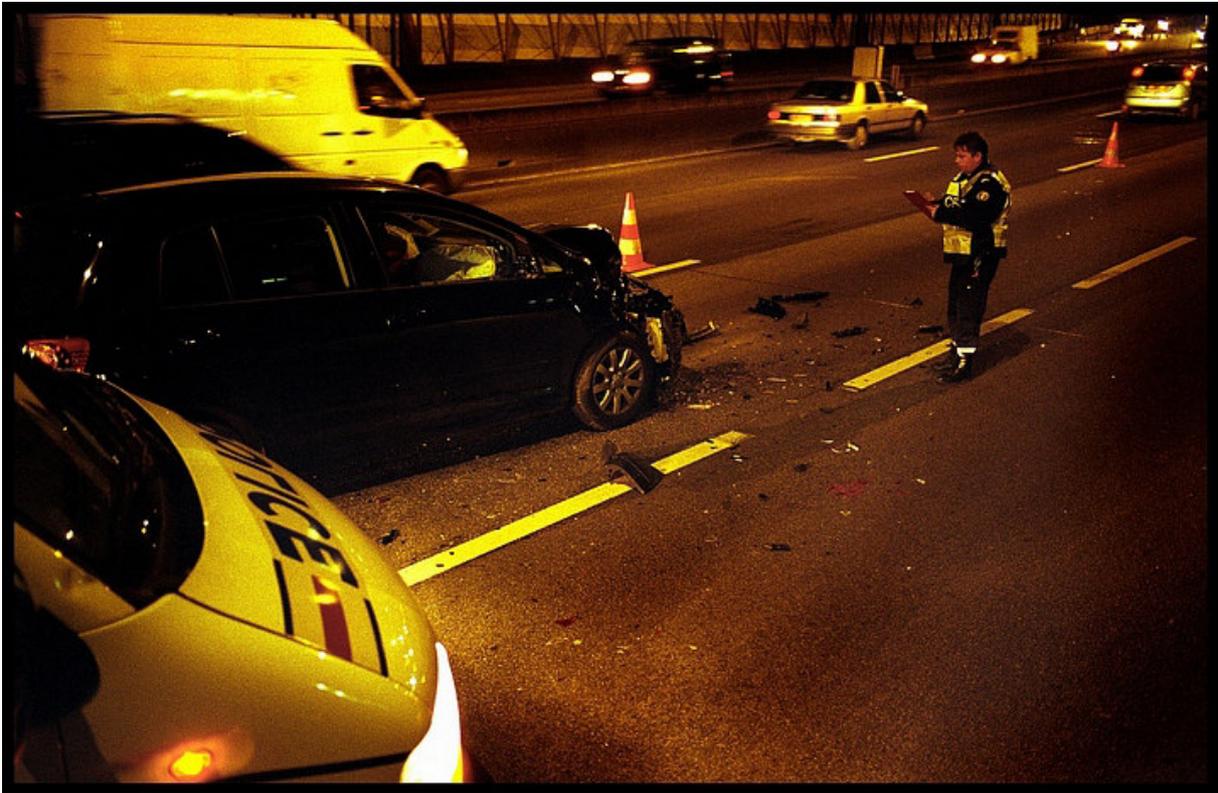
Les premiers soins peuvent être dispensés par des médecins directement sur place.



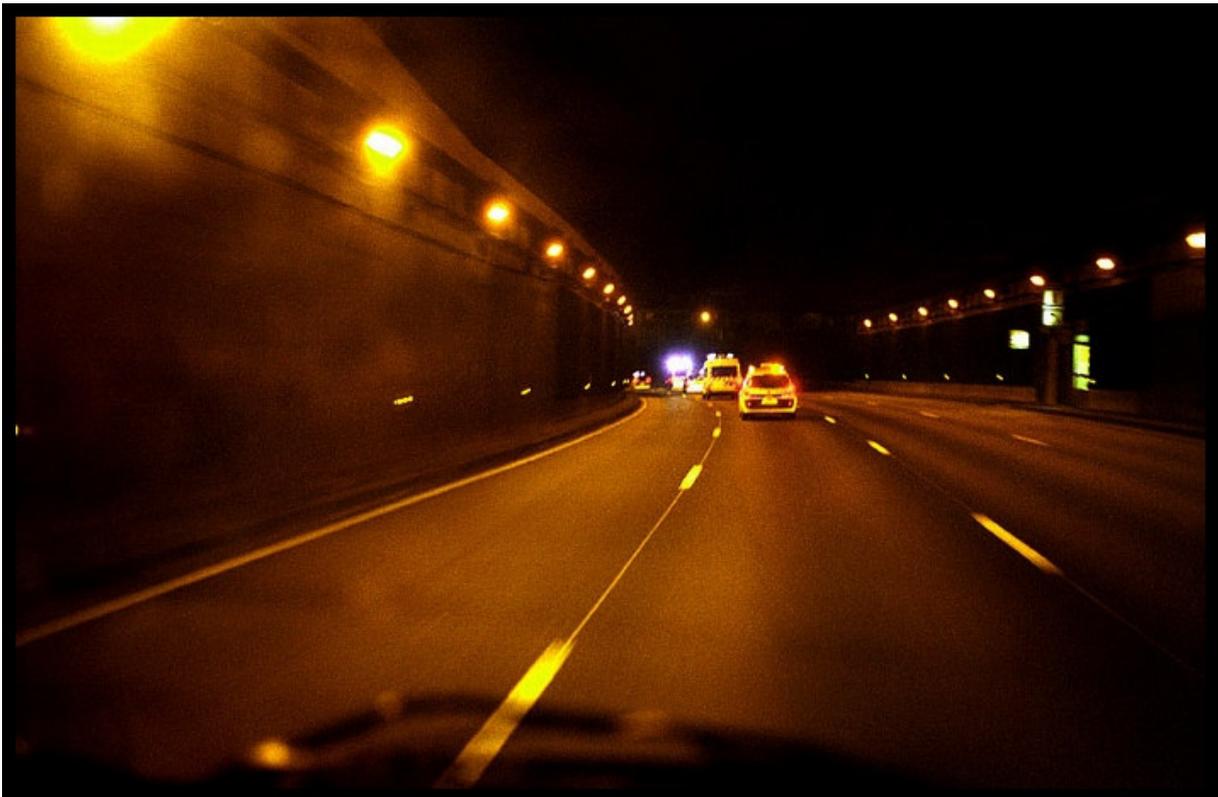
Et si l'état des victimes le permet, leur témoignage est récupéré pour faciliter la reconstitution de l'accident.



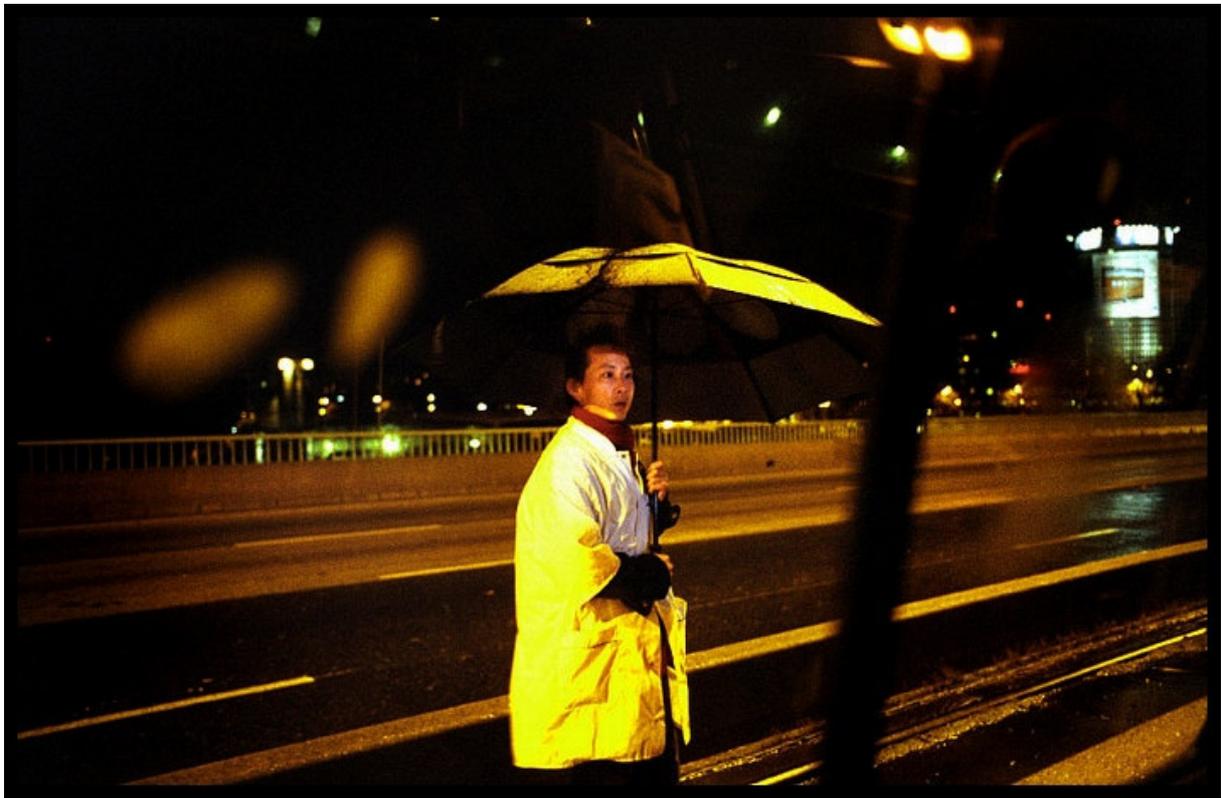
De la même manière, toutes constatations, mesures ou témoignages de témoins sont recueillis au moment de l'accident.



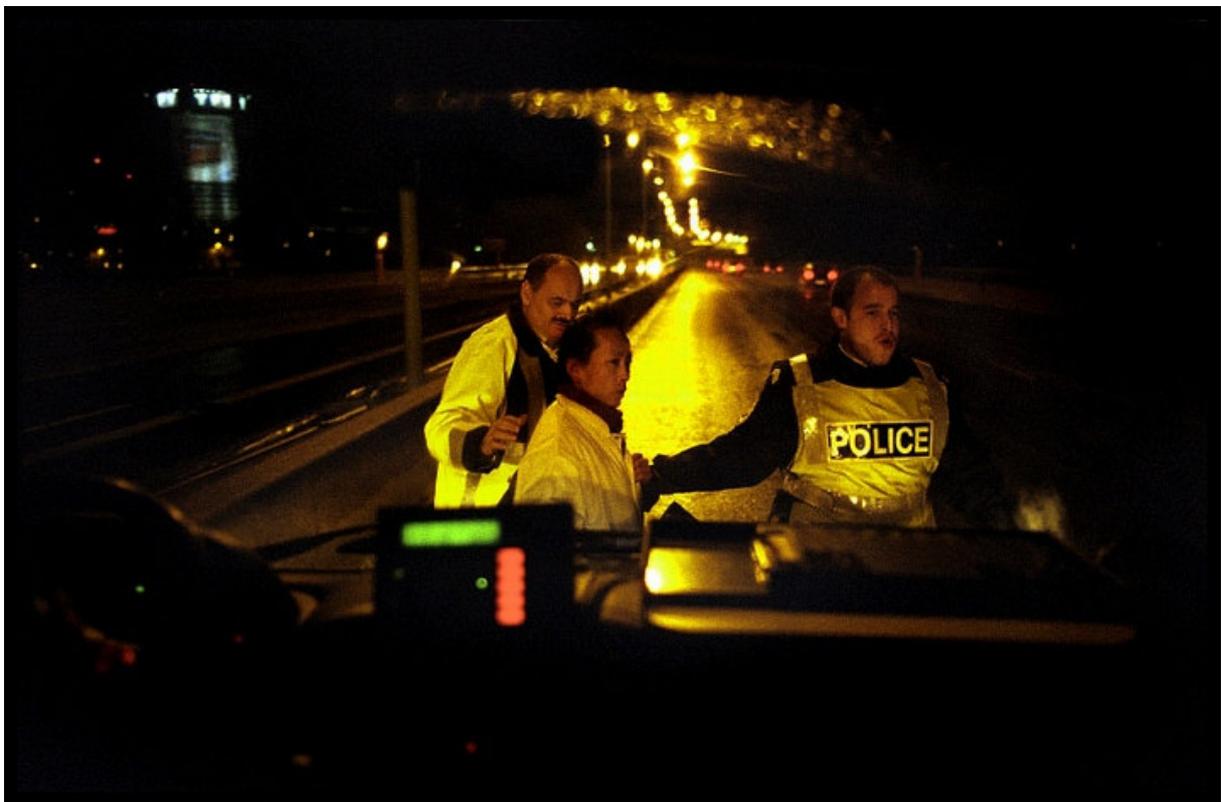
Ils serviront ensuite à la constitution du rapport de Police.



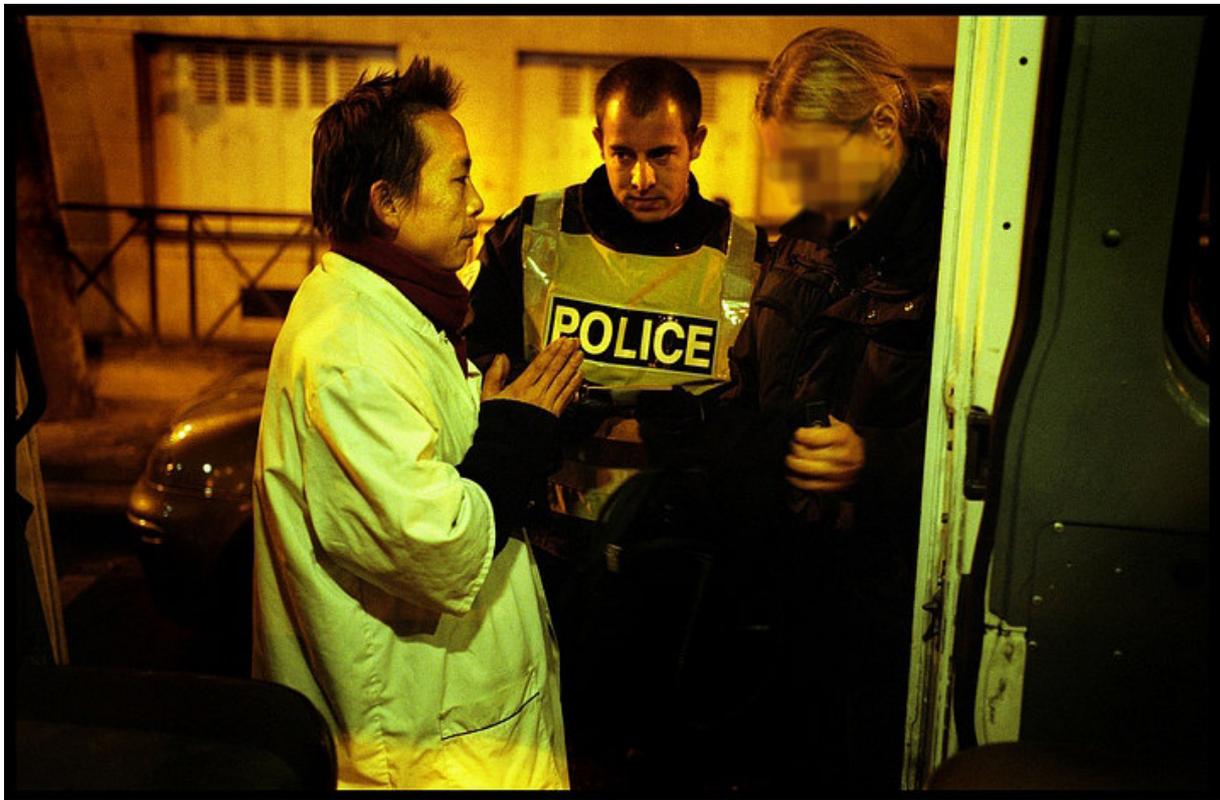
Au delà de la gestion des pannes et des accidents, les hommes et les femmes de la compagnie du Périphérique doivent être prêts à intervenir à tout moment et en toutes circonstances pour assurer la sécurité des personnes.



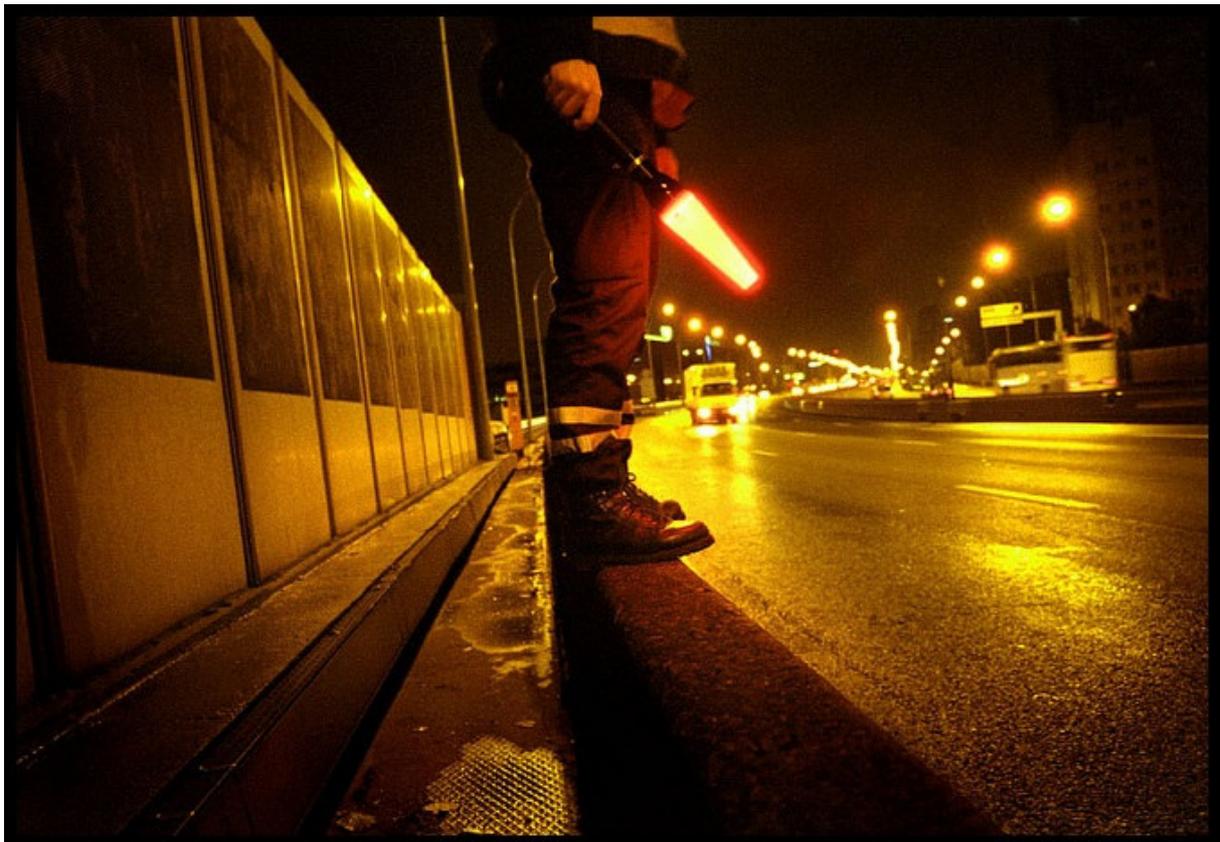
Ici, un homme marche sous la pluie, sur le terre-plein central, situé entre les deux sens de circulation du périphérique. L'arrêt du car de Police sur la file de gauche pour récupérer ce piéton est une opération extrêmement risquée car elle peut surprendre les véhicules arrivant derrière, et mettre tout le monde en danger.



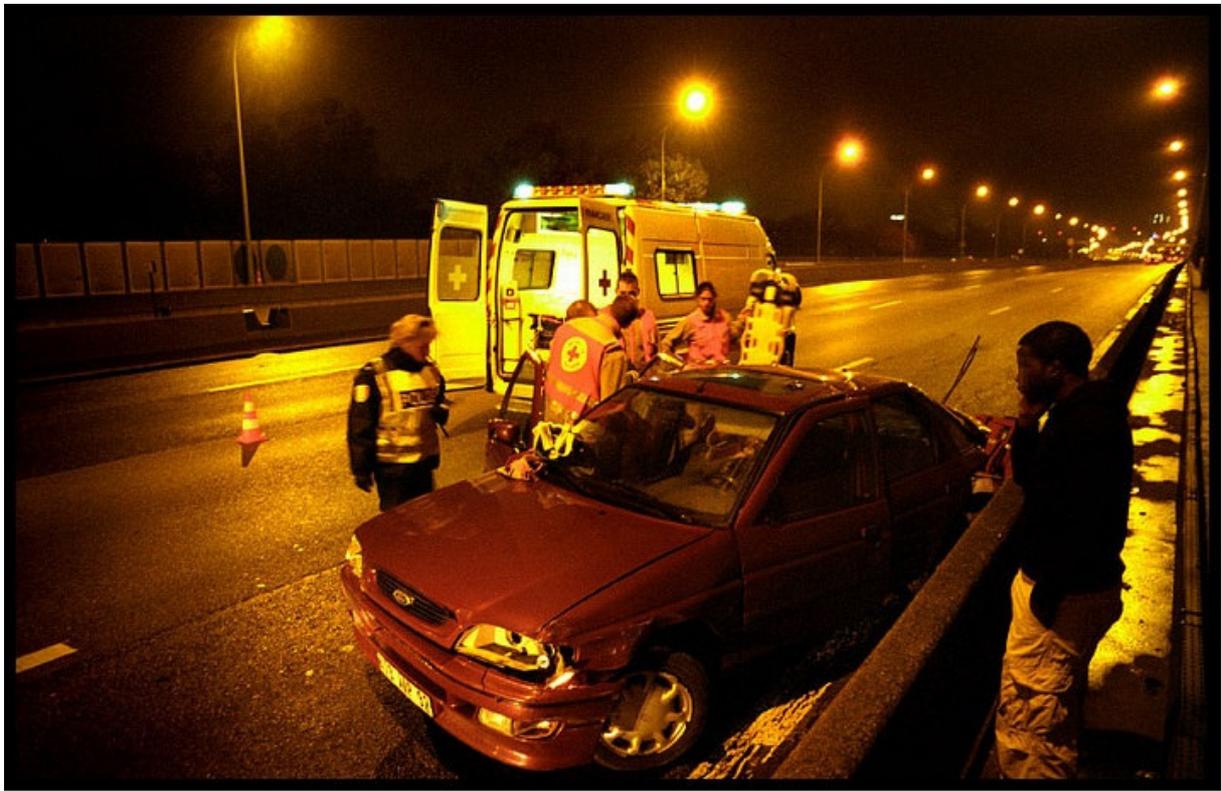
Son extraction durera moins d'une minute.



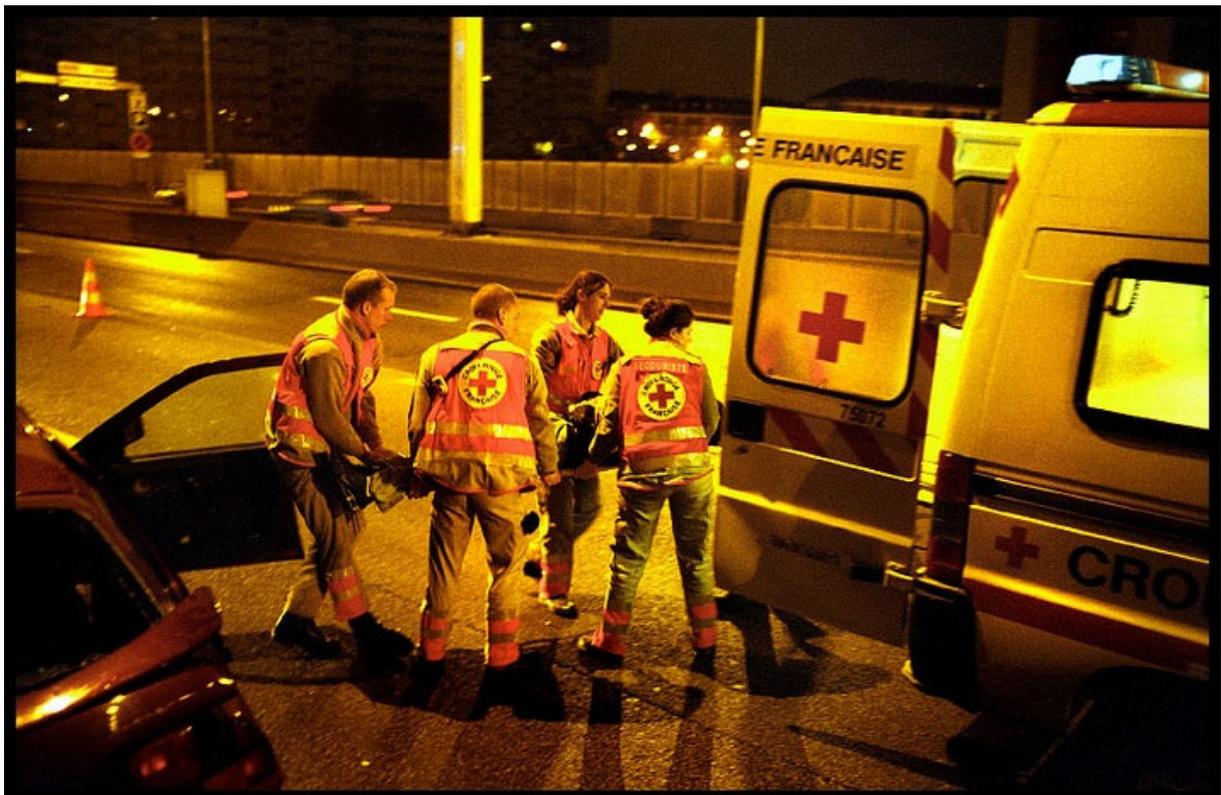
Sorti d'un séjour en hôpital psychiatrique le jour même, il sera déposé dans Paris, à l'écart du Périphérique.



En amont d'une scène d'accident, l'objectif est de faire ralentir, ou de déporter d'un côté ou de l'autre de la chaussée, les véhicules qui arrivent. Et cela pendant toute la durée de l'intervention des secours. Ainsi, le "bâtonnage", avec de lourdes mais indispensables Maglites, peut durer plusieurs heures.



14 novembre, 4h20, Porte de Clichy. Un véhicule se retrouve à contre sens après que son conducteur en ait perdu le contrôle. Le passager, ici à droite, s'en sort indemne.



Choqué, le conducteur sera pris en charge par une équipe de la Croix Rouge Française. Cette fois-ci, l'état de la victime ne permettra pas à la Police de l'interroger sur les circonstances de l'accident. Mais le passager sera entendu.



Toutes les précautions sont prises pour immobiliser et stabiliser la victime en vue de son transfert vers l'hôpital. Une alcoolémie positive étant soupçonnée, les Policiers doivent y accompagner la victime pour demander qu'un prélèvement sanguin soit effectué.



Direction les urgences pour une consultation par un médecin et pour le prélèvement sanguin demandé par la Police.



5h39, la victime est prise en charge aux urgences de l'hôpital Bichat.



Aucune priorité ne lui soit accordée malgré la présence des forces de l'ordre. Autant de temps que les agents ne passent pas à leur mission première qui est d'intervenir sur le Périphérique.



Tant que le prélèvement sanguin n'a pas été effectué, un agent de Police suit le conducteur présumé alcoolisé. L'attente peut aller de quelques minutes à plusieurs heures.



6h40 - De longues minutes, et parfois plusieurs heures d'attentes, peuvent être nécessaires pour récupérer les prélèvements sanguins. Prélèvements que peuvent refuser de pratiquer les médecins. Ici, la prise sera finalement effectuée 2h20 après la constatation de l'accident par la Police. Elle révélera que le chauffeur, seule victime de cet accident, avait une alcoolémie de 2,50 g/l de sang. Il s'en sortira avec un simple traumatisme crânien.



© Cyril Fakiri / Contextes.org - Novembre 2008.

cyril@contextes.org - +33 623191212

<http://www.cyrilfakiri.com> - <http://www.contextes.org>